

Jean Glavany : Pourquoi se priver de Lionel Jospin ?

Son ancien directeur de campagne en 2002 n'en démord pas

Pour l'instant, il a pris le large. Jean Glavany enchaîne les régates en Bretagne. Après avoir fait le Tour du Finistère, il participe ce week-end à un championnat de caravelles à Locquirec. Puis le député PS des Hautes-Pyrénées poursuivra ses vacances dans sa maison des Landes, avec ses enfants. Au programme: tennis, jogging et golf. Il prévoit aussi quelques escapades à Dax et à Bayonne pour voir les corridas. Quelques instants de répit pour ce proche de Lionel Jospin... Directeur de sa campagne à la présidentielle de 2002, principal pourfendeur de la candidature Royal à l'investiture socialiste, Glavany n'en démord pas : le meilleur, c'est toujours Lionel Jospin.

Ségolène Royal surfe toujours en tête des sondages...

Si on accepte que la popularité soit le seul critère de choix pour désigner notre candidat à l'élection présidentielle, alors il n'y a plus besoin de parti, de militants, ni même d'élections. Moi, je n'accepte pas cette idée. Car la popularité est un poison mortel pour notre démocratie. Elle flatte ce qu'il y a de plus médiocre chez les politiques : le paraître contre l'être, l'annonce plutôt que le faire, la facilité plutôt que le courage, l'émotion plutôt que la raison.

Vous préférez une candidature Jospin ?

Il nous faut un candidat qui représente l'intelligence collective des socialistes, notre culture démocratique, notre histoire et nos traditions. Et non pas une démarche individuelle, en marge du parti. Qui peut incarner cela ? Le premier secrétaire François Hollande, s'il en est capable, ou Lionel Jospin, qui l'a été avant lui. L'un comme l'autre ont fait vivre notre parti.

Pourtant, malgré un récent appel à sa candidature, il ne semble toujours pas y avoir d'effet Jospin...

C'est exact si on se situe sur le terrain de la popularité. Mais l'effet Jospin ne se lit pas dans les enquêtes d'opinion, il se mesure dans la tête des responsables, des élus et des militants socialistes. Si l'on s'en tient aux sondages, Mitterrand n'aurait pas été candidat en 1981, cela aurait été Rocard, Jospin ne se serait pas présenté en 1995, cela aurait été Kouchner.

Jospin a échoué en 2002, en quoi serait-il un meilleur candidat en 2007 ?

Il a échoué en 2002 et en 1995. Comme Mitterrand, en 65 et en 74. Et Chirac, en 81 et 88. Je me demande si ces deux échecs ne sont pas un atout. Cela permet de valoriser son expérience. Jospin a déjà fait la preuve qu'il savait réunir les socialistes : il a été premier secrétaire, il a montré qu'il était capable de rassembler la gauche puisqu'il a dirigé un gouvernement de gauche plurielle. Et il a déjà exercé des responsabilités au plus haut niveau puisqu'il a été Premier ministre. Cela correspond aux trois critères avancés par Hollande pour définir le meilleur candidat.

A bientôt 70 ans, et après son retrait de la vie politique, Jospin n'appartient-il pas au passé ?

Il s'est retiré de la vie politique, mais, si on a besoin de lui, je le vois pas pourquoi on s'en priverait. Quant à l'âge... Avant 1981, les sondages disaient que Mitterrand était un homme du passé et qu'il n'avait aucune chance de faire gagner la gauche...

Quel geste attendez-vous de François Hollande à l'université d'été de La Rochelle fin août ?

Qu'il continue d'être le meilleur opposant au gouvernement. Il faut aussi qu'il fasse prévaloir nos propositions sur les ambitions personnelles. Sa parole concernant le candidat à la présidentielle sera évidemment essentielle. Si François estime qu'il n'est pas en situation de l'emporter, je souhaite qu'a fasse appel à Lionel Jospin.

Les candidatures à gauche risquent de se multiplier: comment éviter un nouveau 21 avril?

D'abord, il faut appeler les autres partis au sens des responsabilités. Plusieurs formations de gauche nous demandent des circonscriptions protégées pour les législatives, au détriment de socialistes. Elles ne peuvent pas réclamer cela, et en même temps nous imposer des candidats qui nous empêcheraient de gagner l'élection présidentielle. Et puis, le moment venu, nous devons aussi faire appel au vote utile des citoyens.

Que pensez-vous du Projet socialiste ?

C'est un bon programme de gouvernement, clairement engagé dans une logique antilibérale. Je crois qu'on a tiré les leçons, d'une part, de l'absence d'un véritable projet en 2002 et d'autre part, de l'impasse faite sur, le premier tour, où il est impératif de mobiliser notre électorat. Mais cela ne suffit pas. Il existe une telle défiance vis-à-vis de la politique que les électeurs ne se satisferont pas d'une accumulation de promesses. Ils ont soif de valeurs. Il nous reste à expliquer pourquoi et comment on mettra en œuvre ce programme.

Interview : Marie Quenet